



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Juillet-Août
2016

Le mot de notre fondateur

« Demandez à Dieu que vos prêtres soient de vrais prêtres. Ceux dont l'Église a besoin, ceux que vous désirez, ceux que le peuple fidèle attend, ces prêtres de Dieu, ces prêtres qui manifestent Dieu dans toute leur personne, dans toute leur attitude, dans toute leur manière d'être, dans toutes leurs paroles. »

Sermon du
29 juin 1975

À Dieu !

Après ces quelques années passées auprès de vous, ô combien vous les aimez vos pères ! Ils partent s'occuper d'autres âmes soucieux de répondre à l'appel du Bon Dieu manifesté par la voix de leurs supérieurs.

Ils partent mais soyez sûrs qu'ils ne vous oublieront jamais. Ils ne vous oublieront jamais parce que vous avez été leurs enfants. Ils partent gardant le souvenir de ce que vous étiez, de vos joies et de vos peines; tous les jours ils continueront de penser à vous en montant à l'autel.

Vous-mêmes ne les oubliez-pas : ils ont encore bien des combats à mener et des victoires à remporter pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes ! ♦



Entretien avec les pères



Père Antoine-Marie Claret, pouvez-vous nous dire d'où vous venez ?

Mon père élevait des vaches à lait dans le Jura, tout près de Genève (Suisse), et je suis le 2^{ème} de 4 enfants. Après avoir suivi les classes du secondaire dans une école privée près de Lyon, je suis entré au Séminaire de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X à Flavigny, près de Dijon, puis à Ecône, en Suisse, où, après les 6 années de formation, j'ai été ordonné le 27 juin 2002. Mon plus jeune frère sera lui aussi ordonné prêtre en décembre 2007.

J'ai d'abord été nommé pour une année dans une école de 200 élèves près de Carcassonne ; là j'ai donné des cours de catéchisme au Père Denis Quigley, qui était alors en

3^{ème}... Ensuite j'ai été envoyé dans une autre école au Pays Basque, et de là nous allions célébrer la Messe à Bayonne, Pau, mais aussi Lourdes, où je me rendais 2 à 3 fois par mois... Que de grâces ! Je suis resté 6 ans dans cette région, puis j'ai reçu un coup de téléphone de mon Supérieur qui voulait m'envoyer encore plus à l'ouest, de l'autre côté de l'Océan Atlantique. Voilà comment mes 14 années de sacerdoce sont passées bien vite...

Où êtes-vous affecté ?

En Afrique du Sud, dans la ville de Durban, sur la côte de l'Océan Indien, au pays des Zoulous. Là-bas on parle anglais (pas seulement...), on roule à gauche, on a la tête à l'envers (de l'autre côté de l'équateur), et il faut se méfier de quelques animaux dangereux comme les crocodiles, mais aussi de l'insécurité liée à une grande pauvreté. Mais il paraît que les prêtres sont bien entourés, et les fidèles bien fervents.

Combien d'années avez-vous effectuées aux Antilles ?

En arrivant le 19 août 2009, le Père Chrissement et moi-même avons remplacé nos prédécesseurs : lui-même restait au prieuré de Fort-de-France, pendant que j'assurais les offices à Pointe-à-Pitre après le Père Ceriani. Après le départ du Père Chrissement pour le Nigeria en 2013, je fus nommé prieur ; je demeurais donc plus souvent en Martinique, d'autant plus que j'eus la tâche de rouvrir l'école primaire Saint Dominique Savio, fermée depuis 2004.

Quelles sont vos impressions sur la culture antillaise ?

J'ai vite apprécié la cuisine créole, si importante dans les bonnes relations en famille et entre amis, mais aussi pour alimenter les conversations ! J'ai vu la façon lamentable dont les gens de tous âges font la fête en toutes occasions (carnaval, Chanté Nwél...), mais aussi la dégradation des bonnes relations familiales, la dégénérescence de la jeunesse, la démission des parents, et j'ai regretté de ne pas être venu 50 ans plus tôt... Mais on ne choisit pas sa date de naissance !

Que retirez-vous de cette expérience ?

Une grande délicatesse dans mes paroles, surtout envers les personnes âgées, pour ne pas froisser les susceptibilités, un plus grand attachement aux vérités de notre religion pour éclairer les gens qui sont plongés dans une grande confusion à tous les niveaux.

Comment appréciez-vous désormais le catholicisme aux Antilles ?

Il y a un véritable défi : ou bien les pasteurs de l'Eglise laissent les baptisés dans l'ignorance et dans la recherche des sensations, notamment à travers les mouvements charismatiques et la fréquentation des sectes non catholiques ; ou bien ces



mêmes pasteurs rallument le flambeau de la Vérité à travers l'enseignement intégral de la Foi, qui n'est pas d'abord une question de sentiment, et aident les catholiques à retrouver le respect et l'adoration dus à Dieu et à Notre Seigneur Jésus-Christ, spécialement à travers la digne célébration du Saint Sacrifice de la Messe selon le rite traditionnel.

Quel ultime message voulez-vous transmettre à vos chers fidèles ?

Ne perdez pas l'héritage que vous a confié Notre Seigneur Jésus-Christ à sa mort : son précieux Sang, gage de sa Miséricorde, son Sacré-Cœur, si riche pour tous ceux qui l'invoquent, et sa très douce Mère, la Vierge Marie, « notre Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, et notre espérance ». Et prenez tous les moyens pour transmettre cet héritage à la génération suivante : une solide piété éclairée par une foi vive, l'assistance fidèle et fréquente au Saint Sacrifice de la Messe, où Jésus-Christ lui-même renouvelle le don de cet héritage, l'assistance à l'Eglise sous toutes ses formes spirituelles et matérielles, et donc aux prêtres qui ont la charge de vos âmes, le soutien aux écoles vraiment catholiques, qui n'ont d'autre but que de « tout restaurer dans le Christ », une profonde dévotion à la Vierge Marie et à son Cœur douloureux et immaculé... Bien sûr, tout cela demande d'abord de se couper du monde, de ne pas suivre les modes qui offensent le Cœur de Jésus, de faire taire la télévision...

Quel ultime conseil souhaiteriez-vous leur donner ?

Soyez fidèles à la Messe traditionnelle tous les dimanches, et au chapelet quotidien en famille. ♦



Père Denis Quigley, pouvez vous nous donner une petite présentation de vous-même ?

Né aux Etats unis de parents Catholique j'ai grandi en France. Mes parents on connu la Fraternité Saint Pie X en 1988 et ont trouvé en elle le guide sûr de la Foi et les sacrements de toujours tandis-que l'Eglise traverse une crise profonde.



Conscient de l'importance du salut de l'âme de leurs enfants ils m'ont scolarisé dans une école de cette même Fraternité, et c'est à saint Joseph des Carmes que je fis mes études jusqu'au baccalauréat.

A la sortie du lycée se pose la grande question de l'avenir et je décide de faire une retraite pour connaître la volonté de Dieu et répondre à son appel. Alors je rentre au séminaire en 2007 pour suivre une formation religieuse et théologique traditionnelle au séminaire d'Econe en Suisse. Ordonné prêtre le 28 juin 2013 j'apprends, quelque jours après, ma nomination aux Antilles au prieuré Notre Dame de la Délivrande. C'est alors que commence l'aventure !

Ou êtes-vous affecté ?

Après ces trois ans parmi vous j'exercerai mon sacerdoce au prieuré Saint François de Sales qui se situe au sud de Montpellier dans le village méridional de Fabrègues. Une ancienne ferme viticole aménagé en prieuré, dont la chapelle richement ornée possède un imposant orgue du XIX^{ème} siècle, reçoit quatre prêtres qui rayonnent sur trois départements, assurant la messe traditionnelle à Fabrègues, Boirargue (34), Narbonne (11), et Perpignan (66), sans oublier deux écoles primaires. Je m'attend donc à un apostolat relativement occupé puis qu'il va falloir répondre à la demande de toutes ces âmes, celles des enfants et des personnes âgées, et donc faire quelques nombreux kilomètre de route, ce qui va me dépayser de la Martinique.

Combien d'années avec-vous effectué aux Antilles ?

Je suis arrivé sous la chaleur des Antilles le 13 août 2013 pour apporter ma petite collaboration à l'œuvre des anciens pères. J'ai essentiellement réalisé mon apostolat en Martinique auprès des fidèles de la Chapelle Notre Dame de la Délivrande, où des âmes qui passèrent à la permanence journalière, pour entendre un conseil, se confesser ou faire bénir quelque chose. Le reste de mon temps a été pour les enfants de l'école Saint Dominique Savio, les malades et les jeunes du patronage. J'ai eu aussi l'occasion de me rendre en Guadeloupe dans notre Chapelle Notre Dame de Guadeloupe à Point-à-Pitre lors de remplacements notamment aux fêtes de Pâques.



Quelles sont vos impressions sur la culture antillaise?

Lorsque le prêtre arrive dans un nouveau pays, c'est pour s'adresser au fidèle, prêcher, écouter, confesser, il n'est pas comparable au touriste qui débarque du paquebot l'appareil photo au cou en quête de souvenirs extraordinaires. C'est donc une foule de détails quotidiens entendus, vécus, remarqués qui lui font apprécier les qualités comme aussi voir les défauts et comprendre une culture fruit d'un climat, d'une histoire.

Aux Antilles la joie de vivre et la facilité d'accepter au jour le jour les circonstances de la vie est une qualité appréciable, qui favorise l'épanouissement de chacun, mais en contrepartie elle ouvre la porte au laisser-aller au manque de rigueur que le climat encourage. La proximité avec la nature luxuriante, maintient une saine simplicité un esprit pratique ou les choses essentielles peuvent être comprises plus aisément et par laquelle on peut s'élever vers Dieu penser à nos fins dernières, en espérant que l'Américanisme ne détruira pas cela de si tôt.

A cet aspect peut être rajouté la présence palpable de l'ésotérisme, de la magie, héritage de l'Afrique, qui enserme beaucoup d'âmes dans la superstition.

Que retirez vous de cette expérience?

De ces trois années de ministère qui furent les premières de mon sacerdoce, je retiendrai principalement la piété antillaise, c'est à dire l'application, la ferveur à prier le Bon Dieu pour l'adorer le remercier ou lui demander ce que nous avons besoin. J'ai été aussi impressionné par la générosité de beaucoup d'âmes capables de sacrifices réguliers, humbles, d'une foi simple, sans chronomètre pour prier, se levant la nuit pour s'unir à Dieu, en quelque sorte une leçon pratique de la voie de la petite enfance de Saint Thérèse de Lisieux. Aimer Dieu sans compter, et garder toujours le sourire.

Comment appréciez-vous désormais le catholicisme aux Antilles?

Aux Antilles la religion, Dieu, n'est heureusement pas quelque chose de tabou, d'indifférent, ce qui permet à chacun d'affirmer ses convictions et à la vérité de se diffuser. Cependant si le Catholicisme est extérieurement bien présent dans la culture locale, on constate en réalité que, pour beaucoup, la Foi s'est transformée en un sentiment religieux qui s'exprime comme tout sentiment selon l'état d'âme du sujet. Plus grave encore certains veulent reléguer le Catholicisme à une dimension culturelle, ce qui bannirait toute conviction réelle.

Dieu merci certaines âmes ont encore une foi profonde, une vraie piété (non fondé sur le sentiment), ainsi qu'une soif de la vérité, voici les trois armes qui sauveront les Antilles.

Quel ultime conseil souhaiteriez-vous donner?

Vous m'avez entendu répéter à temps et à contretemps ces mots de Jésus « si tu m'aime garde mes commandements », aimez donc Jésus et ne lésinez pas sur les moyens de lui montrer votre amour. Aimer Dieu, demande des sacrifices, un renoncement. Cherchez donc dans toutes vos actions, vos paroles, vos pensées, votre tenue, ce qui plait le plus à Jésus et à maman Marie, vous serez alors garantis d'être sur la bonne voie pour le ciel. ♦



Communiqué de la FSSPX

Du 25 au 28 juin, le Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, Mgr Bernard Fellay, et ses assistants ont eu une série de discussions avec Mgr Tissier de Mallerais et Mgr de Galarreta, ainsi qu'avec tous les supérieurs majeurs (Recteurs des Séminaires et Supérieurs de District). A l'issue de ces journées, le Supérieur général a publié le communiqué suivant :

Le but de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est principalement la formation des prêtres, condition essentielle du renouveau de l'Eglise et de la restauration de la société.

1 - Dans la grande et douloureuse confusion qui règne actuellement dans l'Eglise, la proclamation de la doctrine catholique exige la dénonciation des erreurs qui ont pénétré en son sein, malheureusement encouragées par un grand nombre de pasteurs, jusqu'au Pape lui-même.

2 - La Fraternité Saint-Pie X, dans l'état présent de grave nécessité qui lui donne le droit et le devoir de distribuer les secours spirituels aux âmes qui recourent à elle, ne recherche pas avant tout une reconnaissance canonique, à laquelle elle a droit en tant qu'œuvre catholique. Elle n'a qu'un désir : porter fidèlement la lumière de la Tradition bimillénaire qui montre la seule route à suivre en cette époque de ténèbres où le culte de l'homme se substitue au culte de Dieu, dans la société comme dans l'Eglise.

3 - La « restauration de toutes choses dans le Christ », voulue par saint Pie X à la suite de saint Paul (Eph 1,10), ne pourra se réaliser sans le soutien d'un Pape qui favorise concrètement le retour à la Sainte Tradition. En attendant ce jour béni, la Fraternité Saint-Pie X entend redoubler d'efforts pour établir et diffuser, avec les moyens que lui donne la divine Providence, le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

4 - La Fraternité Saint-Pie X prie et fait pénitence pour que le Pape ait la force de proclamer intégralement la foi et la morale. Ainsi il hâtera le triomphe du Cœur Immaculé de Marie que nous appelons de nos vœux, à l'approche du centenaire des apparitions de Fatima.

Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X,
Ecône, le 29 juin 2016



**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guyane !**

Les congrégations religieuses de Guyane (suite) :

En 1674, un frein est donné à l'évangélisation des jésuites car les missions qui sont dévolues aux pères se transforment puisqu'ils doivent dorénavant s'occuper des fonctions du saint ministère.

La convention est claire : « Les directeurs généraux de la compagnie des Indes occidentales s'étant assurés du zèle des jésuites dans les pays où ils travaillent au salut des âmes, avaient proposé aux jésuites établis à Cayenne de se charger du spirituel (de la colonie), soit par eux, soit par d'autres, s'engageant de leur côté à pourvoir aux frais du culte et de l'entretien des missionnaires. »

La présence des pères s'étend peu à peu hors de Cayenne pour aller jusqu'à Rémire, Kourou et à Roura où ils établissent des habitations et progressent doucement mais sûrement vers une évangélisation des autochtones et des esclaves noirs désireux d'entrer dans la lumière de Dieu mais également l'instruction des colons. ◆



**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Martinique !**

Il y fut sacré le 22 Juillet 1915, et arriva dans son nouveau diocèse le 3 Août suivant.

On alla le chercher en procession au presbytère de Fort de France, où il était descendu, et on le conduisit à la Cathédrale, où il fut intronisé.

Monseigneur Malleret avait acheté une maison, un peu plus haut que le Séminaire Collège, sur la route de Didier, pour en faire la résidence de l'évêque..C'est là que Monseigneur Lequien s'installa. Très vite, il entreprit la construction d'une chapelle à côté de sa résidence... puis une fidèle, Thoréline de Thoré, lui donna une petite maison voisine de l'évêché.

L'Abbé Bouyé, nommé Curé-Archiprêtre de la Cathédrale, fut intronisé par le chanoine Le Camus, en présence du nouvel évêque, et nommé « protonotaire Apostolique » .

Il démissionna en 1918 de la paroisse de Fort de France, où il fut remplacé par le Père Janin, mais conserva son rôle de Vicaire Général.

Très peu de temps après son arrivée, le nouvel évêque se trouva confronté à des événements plutôt « étranges » : Des incendies criminels se produisirent dans les presbytères de plusieurs communes, sans qu'on puisse en identifier les auteurs.....deux prêtres en moururent, le troisième fut sauvé de justesse.

C'était en 1916. La guerre faisait rage en Europe. ♦

Par Emel

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



L'Ordre de Saint Dominique en France avait particulièrement souffert durant les guerres religieuses du XVIème siècle. Un fléchissement s'était produit à la suite de ces difficultés, puis, en ce début de XVIIème siècle, un rejaillissement de ferveur voyait le jour.

Un mouvement de réforme, amorcé par le père Sébastien Michaelis et encouragé par le Cardinal de Richelieu, rassemblait dans le couvent de la rue Saint-Jacques, sous la direction du père Carré, des religieux désireux d'une plus grande perfection. C'est dans ce monastère réformé que le Cardinal ministre souhaitait recruter les premiers apôtres des Antilles.

Il était difficile au père Carré de refuser à un si puissant protecteur, mais face au petit nombre de sujets, tous volontaires pour la mission, sa perplexité fut grande, aussi voulut-il s'en remettre au choix du Saint-Esprit à l'exemple des Apôtres. Un tirage au sort désigna notre père Breton.

Tous savaient qu'ils partaient pour une île sur laquelle avait déjà été répandue le sang de leurs frères dominicains et qu'ils avaient pour première mission de convertir les Caraïbes.

Nous ne parlerons guère des compagnons du père Breton, dont le séjour devait être bref, par suite des circonstances ou de maladie.

Dès 1636 le père Pierre Pélican s'en retournait en métropole, suivi à Pâques 1637 du Père Nicolas Bruchet, quant au père Pierre Griffon il n'était resté que trois mois en Guadeloupe. ♦

LA VIE AU PRIEURÉ



Le mois de mai s'est achevé avec la fête Dieu où nous avons eu l'honneur et la joie d'assister à 3 premières communion en Martinique et d'escorter le Saint-Sacrement dans les rues de nos capitales régionales. Joie d'autant plus grande que nous voyons nos deux diocèses reprendre petit à petit ces importantes dévotions. C'était aussi la fête des mères et les enfants du catéchisme de Guadeloupe, comme de coutume, ont couronné Marie de

la part de tous les fidèles.

Le mois de juin marque la fin de l'année de catéchisme et cette année 6 adolescents de Martinique achevaient leur cursus avec la cérémonie de profession de foi célébrée le dimanche 12 juin.

Qui dit juin, dit aussi possibilité de changements chez les

pères; le prieuré cette année est touché : le père Claret s'envole pour l'Afrique du Sud et le père Quigley part en métropole... Grand sacrifice pour tout le monde : grands mérites pour tout le monde.



La fête de l'école une fois de plus très réussie permet de faire un premier adieu à nos pères ainsi qu'à Monsieur Thibault qui s'en retourne en Auvergne pour des études de

psychologie : belles décorations personnalisées des mamans, chants en leur honneur : on a mis le paquet! Après la représentation théâtrale sur les fables de La Fontaine et les animaux, tout le monde s'est retrouvé pour profiter des grillades soigneusement préparées par un parent d'élève et par les Amis de Saint Jean Bosco. Toute la soirée, le père Quigley nous a montré ses talents de commercial en annonçant les résultats de la tombola 84 lots annoncés avec brio.



Le lendemain les enfants ont quitté leur chère école. Nous les attendons en septembre bien reposés et prêts pour une nouvelle année. Merci au corps professoral pour cette belle année !

Après ces derniers mois très occupés, le prieuré tourne au ralenti afin d'être bien efficace à la rentrée : en

semaine donc, messe à 6h30 seulement et pas de permanence.

BONNES VACANCES A TOUS !



Le Saint du mois

Marthe, qui donna l'hospitalité à Notre Seigneur Jésus-Christ, descendait de race royale et avait pour père Syrus et pour mère Eucharie. Son père fut gouverneur de Syrie et de beaucoup de pays, situés le long de la mer. Marthe possédait avec sa sœur trois châteaux, savoir Magdalon, Béthanie et une partie de la ville de Jérusalem. On ne trouve nulle part qu'elle se soit mariée, ni qu'elle ait eu commerce avec aucun homme.

Après l'ascension du Seigneur, quand les apôtres se furent dispersés (en 41), elle et son frère Lazare, sa sœur Marie-Magdeleine et beaucoup d'autres encore, furent mis par les infidèles sur un navire dont on enleva les rames, les voiles et les gouvernails, ainsi que toute espèce d'aliment. Sous la direction de Dieu, ils arrivèrent à Marseille. De là ils allèrent au territoire d'Aix où ils convertirent tout le peuple à la foi.

Marthe se fixa à Tarasque à l'endroit même où elle venait de terrasser une bête sauvage qui tuait les habitants des environs dont l'un d'entre eux fut même ressuscité par l'intercession de la sainte.

Là elle se livra sans relâche à la prière et aux jeûnes. Plus tard

après avoir rassemblé un grand nombre de sœurs, elle bâtit une basilique en l'honneur de la bienheureuse vierge Marie. Elle y mena une vie assez dure, s'abstenant d'aliments gras, d'œufs, de fromage et de vin, ne mangeant qu'une fois par jour. Cent fois le jour et autant de fois la nuit, elle fléchissait les genoux.

Un jour qu'elle parlait du Bon Dieu, un jeune homme se trouvant de l'autre côté du fleuve se jeta à la nage pour rejoindre le groupe ; hélas emporté par la force du courant et il se noya aussitôt. Son corps fut retrouvé deux jours après ; on l'apporta aux pieds de la sainte. Elle se prosterna seule, les bras étendus en forme de croix sur la terre et fit cette prière : « O Adonay, Seigneur Jésus-Christ, qui avez autrefois ressuscité mon frère Lazare, votre ami, mon cher hôte, ayez égard à la foi de ceux qui m'entourent et ressuscitez cet enfant. » Elle prit par la main de ce jeune homme qui se leva aussitôt et reçut le saint baptême.

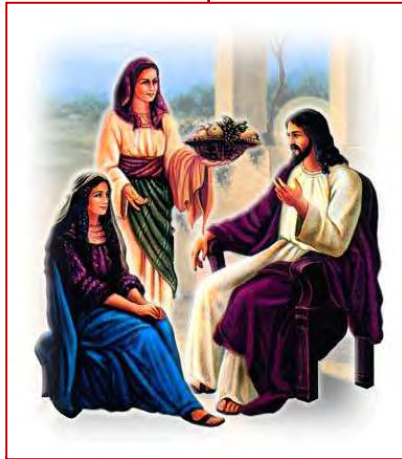
Le Seigneur révéla un an à l'avance à sainte Marthe le moment de sa mort : et pendant toute cette année, la fièvre ne la quitta point. Huit jours avant son trépas, elle entendit les chœurs des anges

qui portaient l'âme de sa sœur au ciel. Elle rassembla de suite `sa communauté de frères et de sœurs : « Mes compagnons et très doux élèves, leur dit-elle, je vous en prie, réjouissez-vous avec moi, parce que je vois les chœurs des anges portant en triomphe l'âme de ma sœur au trône qui lui a été promis. O très belle et bien-aimée sœur ! vis avec ton maître et mon hôte dans la demeure bienheureuse! » Et aussitôt sainte Marthe, présentant sa mort prochaine, avertit ses gens d'allumer des flambeaux autour d'elle et de veiller jusqu'à son trépas.

Au milieu de la nuit qui précéda le jour de sa mort, ceux qui la veillaient s'étant laissé appesantir par le sommeil, un vent violent s'éleva et éteignit toutes les lumières, et la sainte qui vit une foule d'esprits malins, prononça cette prière : « O Dieu, mon père, mon hôte chéri, mes séducteurs se sont rassemblés pour me dévorer ; ils tiennent écrites à la main les méchancetés que j'ai commises : mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi, mais venez à mon aide. » Et voilà

qu'elle vit sa sœur venir à elle; elle tenait à la main une torche avec laquelle elle alluma les flambeaux et les lampes : et tandis qu'elles s'appelaient chacune par leur nom, voici que J.-C. vint et dit : Venez, hôtesse chérie, et où je suis, vous y serez avec moi. Vous m'avez reçu dans votre maison, et moi je vous recevrai dans mon paradis ; ceux qui vous invoqueront, je les exaucerai par amour pour vous. » L'heure de sa mort approchant, elle se fit transporter dehors, afin de pouvoir regarder le ciel ; et elle ordonna qu'on la posât par terre sur de la cendre; ensuite qu'on lui tint une croix devant

elle : et elle fit cette prière : « Mon cher hôte, gardez votre pauvre petite servante ; et comme vous avez daigné demeurer avec moi, recevez-moi de même dans votre céleste demeure. » Elle se fit ensuite lire la Passion selon saint Luc, et quand on fut arrivé à ces mots : « Mon père, je remets mon âme entre vos mains », elle rendit l'esprit. ♦



Sainte Marthe
Fête le 28 juillet

Père Mavel

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ Patronage
(14h30-17h30 au prieuré)
☞ Samedi 18 juin
- ♦ Amis de St Jean Bosco
(17h-20h au prieuré)
☞ Mercredi 27 juillet
- ♦ MCF
☞ Jeudi 14 juillet

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ☞ Dimanche 7 Août
à Montparamana
. 9h30 Messe chantée
. Pique-nique
. Conférence
. Salut du Saint-Sacrement

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs
à 17h30 à la chapelle
☞ Vendredi 1^{er} juin
☞ Vendredi 5 août
- ♦ Conférence (et buffet)
(19h15-19h45 à l'étage)
☞ Vendredi 1 juillet sur
« les erreurs modernes »
☞ Vendredi 5 août sur
« Les apparitions de Notre Dame de Quito »

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle
N. D. de la
Délivrante

64, rue Moreau-de-
Jonnès

97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ♦ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine** : 6h30 et 11h00
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ♦ **Confessions et permanence** : tous les jours **de 7h30 à 10h45**
- ♦ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieuré*)

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ♦ **Messe** selon le programme ci-dessus
- ♦ **Confessions** durant l'heure qui précède chaque messe

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
N. D. de
Guadeloupe

5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ♦ **Dimanche** à 8h30 (*messe chantée*)
- ♦ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 6h30
- ♦ **Exposition du Saint Sacrement** : samedi à 7h15 (chapelet)
- ♦ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ♦ **Catéchismes** : vendredi soir et samedi après-midi
- ♦ **Permanence** : le samedi de 8h00 à 12h00
le lundi de 7h15 à 12h00